

FAIRE FACE

INTERVIEW DU COLONEL CATHERINE BUSCH - PROMOTION « GÉNÉRAL LALANDE » (1996-99), COMMANDANT LE 1^{ER} BATAILLON DE L'ÉCOLE SPÉCIALE MILITAIRE DE SAINT-CYR, PAR LE LIEUTENANT-COLONEL FRANCK CHEVALLIER, DIRECTEUR DE LA COMMUNICATION DES ESCC

Entrée à Saint-Cyr en 1996, le colonel Catherine Busch commande actuellement le 1^{er} bataillon de Saint-Cyr. Mariée à un officier et mère de trois enfants, elle a su concilier un parcours professionnel exigeant et sa vie de famille. Elle reconnaît toutefois que sa carrière et sa vie personnelle n'ont rien d'un long fleuve tranquille. Les clés de sa réussite : la détermination, l'épanouissement dans ses temps de commandement et un solide noyau familial.

O riginaire de Moselle et issue d'un milieu sans lien avec la défense, c'est au cours de son année en terminale que le futur colonel Busch découvre Saint-Cyr, grâce à un camarade de classe. Attirée par les métiers de terrain, les responsabilités et le service de l'État, Catherine Busch parvient à intégrer la corniche Drouot à Nancy, au lycée Poincaré qui prépare le concours Lettres d'entrée à Saint-Cyr. « L'arrivée en corniche constitue un vrai choc culturel. La séparation entre les filles et les garçons est radicale et pour beaucoup de nos camarades masculins issus du monde civil, la place d'une femme n'est pas à Saint-Cyr. Si l'on arrive finalement à faire la part des choses et relativiser cette défiance qui n'est souvent qu'une façade, la transition avec ma vie d'avant fut assez brutale et perturbante dans un premier temps. Je retiens cependant de ces années l'excellence des professeurs et la qualité de l'enseignement qui forme à la rigueur et à l'exigence. »

C'est naturellement avec une certaine appréhension, après sa réussite au concours, que Catherine Busch rejoint la grande école du commandement en 1996. « Les premiers mois sont très denses, il faut apprendre à gérer la fatigue et être capable de suivre l'instruction tactique, technique mais également physique. À l'époque, cela faisait treize ans que Saint-Cyr accueillait des femmes. Je ne dirais pas pour autant que cela allait de soi, mais mon intégration s'est passée sans trop de difficultés. Il a fallu faire ses preuves, affirmer son caractère, s'accrocher. J'étais motivée, plutôt sportive et il était hors de question que je sois marginalisée. J'ai noué des liens d'amitié précieux avec mes camarades de section et quelques élèves de la promotion. Aujourd'hui, ces liens se sont encore renforcés. Un de mes amis m'a confié qu'à la fin de sa vie, il lui resterait deux choses : sa famille et notre promotion. C'est très vrai ».

Ce sont aussi quelques moments forts de sa scolarité à l'École que Catherine Busch garde en mémoire : « En première année, mon stage de trois mois, en tant qu'aspirant au 5^e RHC où je commandais une section d'appelés du contingent, a été une vraie révélation. Cela m'a permis de conforter mon choix de servir au sein de l'armée de Terre et de constater que je ne m'étais pas trompée. Ensuite il y a eu le stage en Guyane au CEFE, au cours duquel j'ai pu mesurer qu'au-delà des aptitudes physiques, c'est bien la force morale et le sens du collectif qui sont les qualités que doit développer tout officier. Enfin, au 2^e bataillon lors d'un de nos exercices tactiques, nous avons été renforcés par le 17^e RGP pour nous initier à l'emploi des appuis, en mobilité et contre-mobilité. J'ai su alors que le génie était l'arme qui me convenait : un engagement avec la mêlée et une grande polyvalence des savoir-faire... Je me suis mise sérieusement au travail pour assurer mon classement ! »

En 2001, Catherine Busch est affectée au 13^e régiment du génie à Épernay. Les débuts sont très difficiles : « On ne m'a pas déroulé le tapis rouge ! J'étais le premier officier féminin de l'histoire du régiment. Si mon accueil n'a, a priori, pas posé trop de problèmes aux officiers, il en était tout autrement des sous-officiers de la compagnie, convaincus bien avant mon arrivée que cette expérience serait vouée à l'échec et qui n'ont rien fait pour me faciliter la tâche. Il m'a fallu une petite année pour faire ma place et rassurer les sceptiques ! J'ai eu la grande satisfaction de pouvoir former ma section de jeunes engagés et d'être projetée avec elle en 2001 au Kosovo au sein du BATGEN. Ce fut la consécration de mon engagement et de la préparation que nous avions menée ! La section a enchaîné durant quatre mois de nombreuses missions sur les différents sites français pour renforcer leur protection, construire des postes de combat, rétablir l'infrastructure. Nous avons également participé aux missions de contrôle de zone et de fouille, mené des opérations de dépollution et des actions au profit de la population. Ce fut aussi mon premier Noël loin de ma famille mais entourée par ma section. »

Le lieutenant Busch repart avec sa section en Afghanistan avec la 2^e brigade blindée en janvier 2003. « Sur place, nous avons une double mission : appui au déploiement et à la protection de la force sur l'aéroport de Kaboul et dépollution pyrotechnique dans la région. Ce fut un mandat très intense... Deux missions pour une seule section dans des conditions climatiques extrêmes, variant de la neige et du froid aux très fortes chaleurs en fin de mandat et avec des conditions de vie très rustiques. Mais que de travail accompli, que d'expériences et que de souvenirs ! Durant cette période de forte disponibilité, je me suis tout de même mariée, mais il faut reconnaître que je n'avais pas une vie sociale très épanouissante ! ».

En 2003, elle et son mari sont mutés aux écoles de Saint-Cyr Coëtquidan. Le capitaine Busch assure donc, à son tour, la formation des élèves-officiers de Saint-Cyr comme chef de section puis comme officier instruction. Elle suit le stage de formation des futurs commandants d'unité puis en avril 2006, donne naissance à son premier enfant avant de prendre le commandement d'une unité de combat au 19^e régiment du génie à Besançon tandis que son mari est affecté au 13^e régiment du génie du Valdahon. En 2007, elle part de nouveau en opérations au Liban à la tête d'un détachement de 145 sapeurs : « La situation sécuritaire était assez dégradée en raison des risques d'attentats. Pendant un peu plus de quatre mois, il a fallu de nouveau être sur tous les fronts : opérations de dépollution, de fouille et renforcement de la protection et de l'infrastructure sur les différents sites français. Passionnant ! Chef de section, c'était bien, mais commandant d'unité, c'était encore mieux ! ».

L'année 2009 sera l'année de la réussite : « naissance de mon deuxième enfant et admission au concours de l'École de guerre... un beau pari, assez délicat à gérer mais la chance a été du bon côté ! » souligne-t-elle avec un sourire. « Je retiens de cet épisode qu'il ne faut pas s'interdire d'essayer et d'y croire et que l'on ne doit pas se poser à soi-même des barrières. » Pendant sa scolarité, elle est envoyée à Djibouti en tant qu'officier de liaison auprès des forces armées américaines. « Une mission de six mois, avec deux jeunes enfants et une vie compliquée en région parisienne, cela se prépare, mentalement et familialement. Ce fut une absence difficile pour mon mari, mais mes enfants n'ont jamais été malheureux ou manqué d'affection. Ils ont une vie saine, peut-être différente dans son quotidien des schémas traditionnels mais ils ne sont pas à plaindre. Je suis très attentive à leur évolution et à leur équilibre. À l'heure des choix, ils ont toujours été et seront toujours ma priorité, mais je refuse d'avoir mauvaise conscience. » En 2012, elle finalise sa formation par une année de scolarité à l'ESCP en mastère spécialisé Audit et conseil et donne naissance à son troisième enfant : « Ça a été très éprouvant ! J'ai accouché en période de partiels, j'ai accumulé beaucoup de fatigue ; je ne souhaite cette expérience à personne mais c'était le prix à payer. »

« Dès le mois août, j'ai pris le commandement du BOI du 19^e RG. Ce fut un formidable temps de responsabilité. Le 19^e RG est un magnifique régiment de plus de 1 200 hommes, fort de neuf compagnies réparties sur trois emprises et doté d'un budget conséquent. Il est très engagé en opérations dans ses savoir-faire de combat mais également dans sa composante travaux. Je commandais un service d'une redoutable efficacité et je suis partie en opération avec la 9^e brigade blindée, en tant que chef génie au PC de l'opération Barkhane pendant six mois en 2014. Pendant ce temps, mon mari commandait sa compagnie au 13^e RG, et gérait, avec ma nourrice en or et les renforts précieux de ma famille et belle-famille, la « base arrière ». »

En 2015, Catherine Busch s'attendait à tenir un poste en finances à l'état-major de l'armée de Terre, mais c'est le commandement d'un bataillon de Saint-Cyr qu'on lui propose. « J'ai pris le temps de la réflexion. C'était de nouveau un poste très exigeant et qui imposait un investissement total. Je n'avais pas le droit à l'erreur... et la formation initiale des officiers de l'armée de Terre est un enjeu majeur. Finalement, encouragée par la confiance de mes chefs, j'ai vu dans cette proposition l'opportunité d'exercer un nouveau commandement. Le 14 juillet prochain, j'aurai l'honneur de défilé à la tête de la promotion « Général Saint-Hillier » sur les Champs-Élysées. J'espère que nous aurons su préparer, avec les cadres exceptionnels qui m'ont accompagnée durant ces trois années, une jeune génération de chefs enthousiastes et combatifs, armés pour relever les futurs défis de l'armée de Terre ».



Le colonel Busch à la tête de son bataillon

Avec le recul, le colonel Busch reconnaît que son parcours ne fut pas sans difficultés : « Concilier sa vie de famille et sa vie professionnelle relève parfois du parcours du combattant, sauf que vous n'êtes pas seul à courir... la famille court avec vous ; cela nécessite de s'organiser mais aussi d'accepter que l'on ne puisse pas tout contrôler. Il faut parfois laisser à d'autres le soin de faire les choses à leur façon lorsque vous n'êtes pas là ! Dans ce métier extraordinaire, nous vivons des expériences humaines et opérationnelles exaltantes. La vraie réussite, c'est la préservation de la stabilité de la famille et du couple. J'ai la chance d'avoir un « mari formidable » pour reprendre l'expression de ma famille et de mes amis. Il est en effet exceptionnel. Grâce à lui, je ne me suis jamais retrouvée en posture de renoncement. »

« J'ai confiance en l'avenir. Les jeunes générations forcent l'admiration. Les filles sont sans complexes, bien intégrées, plus solides et performantes physiquement et tout aussi déterminées. La relève est assurée ! ».



Officier du Génie, le colonel Busch a commandé au 13^e RG et au 19^e RG. Avec ces unités, elle a été projetée au Kosovo, en Afghanistan, au Liban et au Mali. Diplômée de l'ESCP en audit-conseil, elle a été chef de section à Saint-Cyr en 2003 ; elle commande la promotion « Saint-Hillier » depuis 2015 forte de près de 130 sous-lieutenants français et 40 étrangers.